



**CREATION 2021** 

Kevin Le Saint : Flûtes et claviers Théo Pichard : Claviers et textes Ivan Le Saint : Contrebasse Eric Ganter : Batterie

Pierre Yves Le Berre : Son

Elie Guillou: Regard extérieur

ARZAN, des compositions inspirées, réunies en un spectacle sur le thème du souffle, où le chant des instruments à vent et des langues anciennes du monde prend vie sur une assise de percussions, de contrebasse et de claviers.



BP 57402 29674 MORLAIX cedex 06 86 86 03 57 contact@ipisiti.fr https://www.ipisiti-spectacles.com/

Immatriculation: W293000150

SIRET: 383 226 48 000 APE: 9003B

Licences: N°2 - 2021 04961 I N°3 2021 04963

# Genèse d'Arzan

#### 17 mars 2020 au matin

Ça y est, l'annonce est tombée hier soir, la France va être confinée. Pour 15 jours ? Mouais, la bonne blague... Éric Ganter a soudain la lumineuse idée de fuir en courant son appartement parisien et de sauter dans le dernier TGV pour la Bretagne afin rejoindre ses amis de longue date, Kévin et Ivan Le Saint, qui possèdent un studio de musique dans un endroit sauvage nommé « la vallée enchantée », près de Morlaix.

### 10 mai 2020 au soir

L'heure du déconfinement approche à grands pas. Entre les ballades à pied en forêt ou en radeau sur l'étang, les trois amis ont monté un nouveau répertoire. Éric avait décidément vu juste en grimpant in extremis dans le train! Reste un petit problème: « flûte, flûte et reflûte » toujours pas de nom (aux heures les plus sombres, ce fut même l'un des noms envisagé pour le groupe!). Après une longue soirée infructueuse au studio à éplucher des dictionnaires de langues du monde, Éric monte l'escalier qui le mène à la cabine d'enregistrement lui servant de chambre à coucher en marmonnant: « On n'a qu'à choisir quelque chose qui sonne breton, même si ça ne veut rien dire, du genre ARZAN Trio ». Les frères Le Saint, restés seuls dans le canapé en bas du studio, se regardent interloqués: Ar Sant, c'est le nom que portaient leurs ancêtres bretons avant qu'il ne soit francisé! Petite vérification sur internet, ouf! le nom n'est pas déjà pris par un autre groupe, les dés sont lancés, ARZAN Trio est en piste.

#### 14 août 2020 15h05

Théo Pichard, jeune musicien autodidacte qui souhaite approfondir ses connaissances en harmonie musicale passe le seuil du studio de la vallée enchantée pour la première fois. Il doit y rencontrer Kévin. Comme il est aveugle, son père l'accompagne et lui fait remarquer qu'à sa grande stupéfaction, il y a là des flûtes par dizaines. Curieux tout de même, car, depuis son enfance, Théo dit régulièrement à ses parents et ses amis qu'il rêve de vivre un jour dans une vallée emplie de flûtes. Il imaginait ça plutôt dans la cordillère des Andes mais, finalement, ce sera peut-être en Bretagne, à deux pas de chez lui ?

### 3 avril 2021

Premier jour du troisième confinement. Éric vient de rentrer au studio, qui est devenu comme sa deuxième maison, et ça fait maintenant plus de six mois que Théo s'est installé à plein temps à la vallée enchantée. Kévin décide de se débarrasser de son vieux pédalier d'orgue (qui lui servait à s'accompagner pendant qu'il jouait des vents dans Arzan Trio) au profit de son jeune élève. Il n'y perd pas au change : au piano, Théo progresse à la vitesse d'une tornade et sa passion pour les langues lointaines ou disparues et sa voix mélodieuse apportent un souffle poétique nouveau et frais au projet. Les sessions de travail se font désormais avec lui. « ARZAN Trio » vient de donner naissance à « ARZAN » tout court. Comme l'homme de la forêt, mais sans le T. Les lianes sont désormais durablement nouées, c'est parti pour une belle aventure musicale!



Immatriculation : W293000150 SIRET : 383 226 48 000

APF: 9003B

Licences: N°2 – 2021 04961 I N°3 2021 04963

# NOTE D'INTENTION

Notre époque est tout à fait particulière et passionnante pour les musiciens car toutes les grandes traditions musicales, savantes ou populaires, leur sont aujourd'hui potentiellement accessibles. Paradoxalement, beaucoup d'entre elles n'ont jamais été autant en péril. Petit à petit, certains savoir-faire transmis sur des générations tombent tristement dans l'oubli, et avec eux les riches émotions musicales dont ils étaient porteurs, quand d'autres se noient dans la soupe d'une « world music » commerciale.

Nous n'avons la prétention d'être les dépositaires certifiés d'aucune de ces traditions (bien que certaines nous passionnent depuis des années). Nous voulons seulement développer notre propre langage et créer notre « folklore imaginaire », en faisant entrer en résonance divers éléments issus de ce vaste patrimoine, sans les dénaturer, convaincus que toutes les influences qui nous touchent en profondeur enrichissent notre expression musicale, aussi bien en tant que compositeurs qu'instrumentistes. Ouverture et authenticité, c'est ainsi que nous envisageons les créations d'Arzan.

Nous avons choisi d'inscrire nos compositions dans le vaste courant des musiques modales (au sens large du terme). Le recours à l'harmonisation ou au contrepoint, plus spécifique à la tradition occidentale, reste avant tout au service de la modalité. Cela nous a permis de créer des ponts inattendus entre des styles musicaux parfois très éloignés géographiquement et stylistiquement : ainsi, un même mode pentatonique se retrouve aussi bien en Écosse qu'en pays Touareg ; le fonctionnement des mélodies irlandaises ou écossaises se rapproche à bien des égards de celui des ragas indiens, etc.

Notre répertoire repose donc sur une palette de modes assez large, issus tant des traditions « celtiques » (bien que ce terme ne soit pas forcément très approprié, les musiques bretonne et irlandaise présentant en réalité des caractéristiques techniques très différentes) que d'influences plus lointaines (scandinaves, balkaniques, moyen orientales, indiennes, chinoises, éthiopiennes, mandingues, cubaines...).

En miroir de cette variété de modes, nous avons entremêlé des rythmes caractéristiques de la tradition bretonne (plinn, hanter-dro,...) et d'autres provenant de la polyrythmie africaine, des rythmes asymétriques d'Europe de l'est, des cycles rythmiques d'Inde du nord (talas). Et nous les avons parfois fait évoluer dans des directions inattendues, avec par exemple une composition en 21/8 présentant les potentialités combinatoires polyrythmiques qu'offre ce rythme asymétrique (à notre connaissance jusque là inusité) ou encore une gavotte à 5 temps dont il ne reste qu'à créer les pas de danse!

Nous nous sommes attelés à rechercher des arrangements originaux et avons expérimenté des mélanges de timbres inédits, n'hésitant pas à mélanger percussions africaines et cubaines, contrebasse à l'archet en doubles cordes, clavecin numérisé, instruments chinois ou arméniens, avec des sonorités plus « modernes » telles que le fameux clavier fender rhodes, mais en gardant cependant une esthétique principalement « acoustique ».

L'improvisation occupe également une part importante dans notre musique. La conception structurelle des ragas indiens, et l'élargissement de ses principes fondamentaux à d'autres styles musicaux a été source d'inspiration. Ce qui pouvait se présenter au premier abord comme une contrainte très exigeante nous a souvent permis de sortir des sentiers battus et de nous éloigner de clichés mélodiques ou harmoniques qui ne faisaient pas sens dans notre musique.

Le travail sur des instruments traditionnels variés nous a amené à nous intéresser en détail aux notions d'ornementation et de phrasés, qui renvoient à l'essence même des musiques folkloriques (le terme étant ici entendu au sens noble et étymologique de « savoirs du peuple »). Là encore, des ponts ont été recherchés : comment les ornements de la grande flûte Bansuri d'Inde du nord peuvent-ils influencer le jeu de la flûte irlandaise, ou inversement ? Certains phrasés de la musique bretonne ou certains ornements du uillean pipe ne sont-ils pas transposables sur le Bawu chinois (sorte de flûte-cornemuse cucurbitacée de la province du Yunnan) ? Comment reproduire le plus fidèlement possible les longs glissés de la musique hindustani sur la contrebasse ? Voici quelques questions passionnantes parmi des dizaines d'autres auxquelles nous avons cherché à répondre en travaillant ce répertoire!

L'utilisation d'instruments traditionnels et l'adaptation de ceux-ci à notre style musical nous a parfois également amenés à en modifier la facture. Quelques instruments originaux ont même ainsi vu le jour, comme la « dudukinette », au son grave et chaleureux, rencontre entre une clarinette turque modifiée et une anche de duduk, ou la flûte bucconasale, un low whistle coudé entièrement chromatique couvrant une étendue de près de trois octaves, la pointe du nez permettant un contrôle fin du timbre, de la hauteur et des nuances, ainsi qu'un volume sonore accru, en particulier dans le registre grave.

Nous avons également longuement réfléchi à l'élaboration d'un set de percussions original, cohérent et riche en couleurs, dont les timbres s'harmonisent naturellement avec les autres instruments.

L'utilisation d'une quinzaine d'instruments à vent différents dans notre répertoire, combinée à celle de la voix sur certains morceaux, nous a naturellement conduits à prendre pour axe la thématique du souffle et à mener une recherche approfondie sur des traditions variées abordant ce sujet.

Nous avons remarqué la musicalité des textes qui en parlent. Nous avons traité leurs langues, parfois vulnérables ou disparues, avec les mêmes créativité et désir d'authenticité que pour les traditions musicales. Par exemple, nous avons décidé de dire le fameux prologue du Mesnavî de Rûmí sur la flûte de roseau, comme l'esquisse d'un manifeste de notre répertoire, dans un farsi du 13ème siècle, dont la prononciation pourrait ressembler davantage à de l'afghan.

Une recherche sur la phonétique et la phonologie comparées a donc accompagné la mise en place du répertoire. Mais le travail a été aussi lexical : la traduction d'un texte du tahitien vers le quechua se révèle difficile, puisque les termes pour qualifier les vents dans ces langues sont multiples et correspondent à des référentiels bien précis. Et, comme en musique, l'étude approfondie de langues diverses révèle des curiosités surprenantes, les verbes « souffler » en quechua et en japonais ne se distinguant par exemple que par leur terminaison.

C'est donc aussi la voix, en cherchant, en articulant, en inventant, qui tisse des liens entre des prosodies et des mélodies en apparence éloignées. Elle s'essaie à caresser la rigueur du chant breton, chinois, indien, elle jongle entre la puissance viscérale du flamenco et la douceur d'une berceuse. Elle transmet les murmures et les mots du monde et tient parfois le rôle du soliste. Spontanée, multiple, elle se fait alors l'anima du cœur d'Arzan.

Notre création prend ainsi une dimension pluri-langagière. Les textes et poèmes de différentes époques, s'interpénètrent avec le chant des flûtes, et les frontières entre les deux langages tendent à s'estomper : là où la voix devient pur véhicule de musicalité, la flûte rend compte de l'ineffable.

# **BIOGRAPHIES**



## Kévin Le Saint

(composition, multi-instrumentiste)

Ayant reçu en cadeau de son grand père un tin whistle à l'âge de cinq ans, Kévin s'initie très jeune à la musique. Dès son enfance, il se passionne en particulier pour la musique ancienne ainsi que pour les répertoire irlandais et breton qu'il pratique au sein de son environnement familial. À 14 ans, il entre au CNR de Nantes afin d'approfondir l'étude de la flûte à bec et du clavecin et obtient quelques années plus tard le DEM mention très bien dans chacune de ces deux disciplines. C'est également à Nantes qu'il fait la

rencontre déterminante du compositeur, improvisateur et professeur d'écriture musicale Christian Villeneuve qui le prendra sous son aile et marquera plus que tout autre musicien son parcours. Il lui insufflera en particulier la passion de l'improvisation au piano et à l'orgue dans les styles de grands compositeurs du passé.

Sur ses conseils, Kévin se présente au conservatoire supérieur de Paris (CNSMDP) à l'âge de 18 ans. Il en ressort quatre ans plus tard avec le diplôme de formation supérieure mention très bien, comprenant notamment plusieurs prix (premier prix d'harmonie, contrepoint, musique renaissance, fugues et formes) ainsi que des certificats en orchestration et analyse musicale. Il assiste aussi au sein de cet établissement aux cours d'ethnomusicologie qui renforcent son attrait naturel pour les musiques extra-européennes.

À sa sortie du conservatoire, Kévin choisit de s'orienter autant vers la composition que vers la scène. Durant cette période, de retour en Bretagne, il fonde le quintet Tevenn, autour d'un répertoire constitué principalement de compositions originales mêlant des inspirations celtiques avec d'autres influences (musique baroque, africaine, jazz...). Il travaille alors avec des musiciens d'horizons différents, aussi bien issus des musiques traditionnelles (Christian Lemaitre, Dominique Molard) que du jazz ou de la musique ancienne (Kévin y joue essentiellement du clavecin). Le groupe sera invité à se produire dans des festivals comme l'interceltique de Lorient. Kévin remporte également en 2010 le kan ar bobl dans la catégorie duo en accompagnant au piano le chanteur Bertrand Laviec.

Lors d'un voyage en Inde en 2011, il s'initie à Bénarès à la pratique de la flûte bansuri qui deviendra dès lors l'un de ses instruments de prédilection. Il approfondira également l'étude des ragas hindustani auprès du maître Harch Wardhan. Sa rencontre avec la musique indienne marque profondément son parcours, son esthétique musicale et son rapport à la conception sonore.

Ces dernières années, souhaitant élargir sa palette, Kévin travaille une trentaine d'instruments différents, notamment un set de percussions, des claviers, une douzaine de flûtes des quatre coins du monde, ainsi que quelques autres instruments à vent : uilleann pipe, saxophone soprano, duduk, hulusi, bawu... Il est également l'inventeur de quelques instruments originaux.

Explorateur de territoires musicaux variés, Kévin a participé ces quinze dernières années au gré de ses rencontres à des projets musicaux très éclectiques (fest-noz, spectacle jeune public, jazz-rock progressif, folk, musique irlandaise, chanson française, musique de film...) mais ses grands domaines de prédilection actuels sont la rencontre et fusion des musiques du monde, les compositions et arrangements métissées sortant des sentiers battus et l'improvisation modale sous des formes variées. Dans cet esprit, avec le violoniste virtuose estonien Dimitri Artemenko, il a créé le groupe Yoksel Moksel et composé pour cet ensemble un répertoire mêlant influences balkaniques, russes, scandinaves, indiennes, africaines et celtiques, avant de monter avec son frère Ivan et deux de ses amis musiciens son tout dernier projet en date : Arzan



## **Théo Pichard** (claviers et chant)

Bercé de musiques traditionnelles depuis sa plus tendre enfance, se nourrissant du répertoire des chanteurs et musiciens de Bretagne, mais aussi des sonorités irlandaises, chinoises, andalouses, andines qui le passionnent, Théo commence très jeune à jouer du piano et à chanter de manière autodidacte. Fort des précieux conseils de pianistes

comme Pierre-Yves Plat et Didier Squiban, et toujours accompagné de son clavier, il ne perd jamais l'envie de progresser. Il développe un projet en solo autour de l'improvisation et de ses compositions, qui l'amènera à jouer au Family à Landerneau, ou au Quartz à Brest, à Nantes, Montpellier, ou encore à Saint-Germain-des-Prés pour les rencontres Imagine organisée par les JMF. Aveugle de naissance, et grand passionné de langues et des cultures du monde, il suit en parallèle de sa vie musicale des études littéraires et linguistiques approfondies, se spécialisant notamment en linguistique espagnole et quechua. Il étudie également en autodidacte le sanscrit, le japonais, le tahitien, le maya, le nahuatl, ...



# Ivan Le Saint (contrebasse)

Né dans une famille de musiciens et mélomanes, Ivan s'initie très jeune à la musique par l'apprentissage de la flûte à bec avant de s'intéresser à la guitare manouche et DADGAD (accordage utilisé notamment en musique bretonne et irlandaise). Mais c'est quelques années plus tard qu'il

découvre son véritable instrument de prédilection : la contrebasse. Après quelques années de travail en autodidacte, il décide de se former au conservatoire de Brest. Il étudie le jazz et l'improvisation libre dans la classe de Frédéric Bargeon Briet et complète sa formation par le travail des techniques d'archet classique auprès de Jean Michel Depret. En parallèle de sa formation au conservatoire, il s'intéresse à l'improvisation modale et aux musiques traditionnelles, en particulier aux rythmes asymétriques d'Europe de l'est, au magâm, à la musique irlandaise et aux danses bretonnes. Il participe à de nombreux projets dans des styles très éclectiques: Meascan, Flamm (fest noz), Yoksel Moksel, les Bêtes Curieuses (musique du monde), Layland (folk), Helga (rock), Rue Traverse (chanson française), M Léo (spectacle jeune public), ...



# **Eric Ganter** (percussions)

Eric débute l'étude des percussions auprès de Michel Delaporte puis de Sydney Thiam, qui lui enseignent la technique des congas et les rythmes afro-cubains. À la recherche des sources de cette musique, il entreprend à la fin des années 80 plusieurs voyages en Afrique de l'ouest, notamment au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, où il fait la rencontre de maîtres de djembé. De retour en France, il participe à de nombreux projets musicaux autour des

musiques métissées, avec les indiens Mapuche de la Puta Banda, le flûtiste soudanais d'afro jazz Gandhi Adam ou encore du chanteur ivoiro-camerounais Kanandjo. Son set de percussions, qui mélange instruments africains, cubains, moyen-orientaux et des éléments de batterie offre une riche palette de couleurs. Son intérêt pour la matière sonore l'amène également à travailler dans des domaines aussi variés que le cinéma en tant que bruiteur, le théâtre (création sonore pour diverses compagnies parisiennes) ou la musique de film. Actuellement, il collabore également avec la plasticienne et performeuse Meris Angioletti.

SIRET : 383 226 48 000 APE : 9003B Licences: N°2 - 2021 04961 I N°3 2021 04963